

## ***La ruée vers l'autre, une entrevue avec Mafane.***

Par Jean-Sébastien Ménard

**En février 2020, la conteuse Mafane était de passage au Théâtre de la Ville. Je lui ai parlé dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française, Le français s'affiche.**

**Mafane, pouvez-vous nous parler de votre parcours ?**

Je suis partie de la Réunion à l'âge de 20 ans. À cette époque, je voulais voyager, pas nécessairement faire le tour du monde, mais aller ailleurs, et pas en France. Comme le



Mention de source : Festival Boca do Céu, Sao Paulo (Brésil) 2014

Québec recrutait beaucoup dans les universités, je suis venue, dans le cadre d'un échange universitaire, étudier à Québec. J'ai beaucoup aimé l'expérience. Quand l'année s'est terminée, comme je n'avais pas les papiers pour rester, j'ai décidé d'aller apprendre l'anglais en Angleterre. J'y suis restée pendant un an, après quoi, j'ai fait une maîtrise en traduction, pendant trois ans, en Suisse. Ce diplôme en poche, j'ai trouvé du travail à Ottawa, d'abord, puis à Montréal, ensuite. Comme on dit, à ce moment-là, je suis revenue dans le « boutte ». Depuis, j'habite ici.

Pour ce qui est du conte, pendant mes études en Suisse, j'ai rencontré une conteuse fantastique qui m'a initiée à cet art de la parole. Quand je suis arrivée de nouveau au Québec, j'ai eu envie d'essayer et de commencer à conter à mon tour, alors je me suis lancée.

**Pouvez-vous nous parler de votre projet *La ruée vers l'autre* ?**

Oui, *La ruée vers l'autre*, c'est le fruit de longues années de réflexion sur l'immigration. Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à partir ? Dans quelles conditions est-ce que ça se fait ?

Dans ma famille, il y a eu beaucoup de migrations, et cela, sur plusieurs générations. De ce que je sais, cela a toujours été des migrations choisies. Cela a donc, quand même, été plus facile que ce que certains vivent et dont on entend souvent parler dans les médias.

Pour mon projet, j'ai choisi de m'intéresser aux migrations qui n'étaient pas choisies. Tout est parti de la question suivante : qu'est-ce qu'on emporte avec soi quand on quitte un pays et qu'on sait qu'on ne peut plus y revenir ? À partir de cette question, j'ai commencé à discuter avec des migrants qui viennent d'un peu partout. En m'inspirant de leurs témoignages et des discussions intimes que j'ai eues avec eux, j'ai dessiné mon spectacle petit à petit. Je suis beaucoup passée par les images et par la fiction pour raconter ces histoires parce que je ne voulais pas reproduire les récits entendus tels quels. Je ne m'en sentais pas le droit.

### **Qu'est-ce que le français pour vous ?**

Le français, pour moi, c'est ma langue de travail. C'est aussi une de mes langues maternelles. J'ai toujours beaucoup aimé le français. J'ai toujours beaucoup aimé écrire et dire. Je trouve que le français est une langue qui a des nuances extraordinaires, que je ne finis pas de découvrir.

Une des choses qui m'a d'ailleurs beaucoup plu quand je suis arrivée ici, la première fois, c'est justement de redécouvrir ma langue, de me rendre compte que c'est une langue plurielle — encore plus que je le pensais.

### **Quelles sont vos langues maternelles ?**

Le créole et le français.

### **Quand vous avez étudié en traduction, quelles langues avez-vous étudiées ?**

J'ai étudié la traduction à partir de l'anglais et de l'espagnol vers le français.

### **En quoi la connaissance d'autres langues influence-t-elle votre rapport au français ?**

Ça me permet de mettre les choses en perspective et de garder une certaine distance par rapport à la langue française, ce que j'ai beaucoup aimé dans les entretiens que j'ai eus avec les personnes migrantes non francophones. J'aimais vraiment cette façon, non pas de réinventer la langue, mais de la voir sous un jour nouveau et de créer, parfois, en passant d'une langue à une autre, des images magnifiques. J'en parle dans mon spectacle.

Par exemple, j'ai un ami brésilien qui m'a déjà dit que, pour lui, une des plus belles expressions qui existe, c'est « grain de beauté ». Pour nous, ça passe dans la langue de tous les jours, mais quand on s'arrête sur cette expression, tout d'un coup, on la redécouvre et on la trouve magnifique.

Redécouvrir des choses comme ça ou en découvrir d'autres dans d'autres langues, c'est vraiment intéressant. En Portugais, pour parler du palais dans la bouche, on dit

le « ciel de la bouche ». C'est d'une poésie incroyable. C'est ça que j'aime dans la relation entre les langues, ça enrichit les images.

**Si vous aviez un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes par rapport à la langue française et à son avenir, lequel serait-il ?**

Je leur dirais d'être fiers de parler français et de ne pas mettre cette langue de côté. Je vis en Outaouais et c'est tentant, très souvent, de passer à l'anglais, parce que les gens pensent que ça va plus vite, mais c'est faux. Si on se réapproprie vraiment la langue, on retrouve les mots qui sont à nous, les mots de notre langue maternelle. Je trouve que c'est important de continuer à porter cette fierté du « parler français ».

**Quand vous écrivez, est-ce que vous réécrivez beaucoup ? Quel est votre rapport professionnel à la langue, quand vous travaillez ?**

C'est intéressant parce que pour raconter mes contes, j'ai tendance à travailler à l'oral pendant très longtemps. *La ruée vers l'autre*, c'est un spectacle qui existe depuis quelques années, maintenant, et je l'ai seulement écrit en 2019.

En ce moment, je retravaille le texte<sup>1</sup>. Comme j'ai été en congé de maternité, j'ai pris une pause pendant un an. De revenir au spectacle après tout ce temps me permet de voir de nouvelles avenues dans l'écriture, que je n'avais pas vues avant, et je me permets, avec la langue, de retravailler certains passages pour aller redécouvrir ces endroits qui étaient restés dans l'ombre. Écrire est un autre travail que celui de conter.

Aussi, comme je veux publier le spectacle d'ici la fin de l'année, je dois trouver une façon pour passer de l'oral à l'écrit tout en gardant une certaine oralité dans l'écriture. Dans le conte, sur scène, il y a beaucoup de gestes qui parlent et qui font en sorte qu'on n'a pas besoin de mots pour dire les choses. À l'écrit, ce n'est pas le cas. Il faut donc que je trouve les mots pour illustrer ces moments. C'est le défi sur lequel je travaille ces jours-ci.

**Est-ce qu'il y a des lectures qui vous influencent ?**

Je lis beaucoup de contes, c'est certain. Pour le travail que j'ai fait pour ce spectacle, j'ai aussi beaucoup lu Laurent Gaudé, un écrivain français qui a beaucoup écrit sur et autour de l'immigration. Gaudé a une plume extrêmement forte. En quelques phrases, il peut créer des univers, des tensions et des atmosphères que je trouve vraiment incroyables.

**Est-ce que vous pouvez nous dire quelques mots sur le Regroupement du conte au Québec<sup>2</sup> ?**

Le Regroupement du conte au Québec (RCQ), c'est un organisme qui regroupe les conteurs professionnels de toute la province. Il a pour but d'aider les conteurs à se professionnaliser davantage et à développer des compétences de toutes les sortes sur le conte. C'est « le centre de référence à l'échelle nationale pour tout ce qui

---

<sup>1</sup> Entre le moment où s'est déroulée cette entrevue et sa publication, Mafane a publié le texte de *La ruée vers l'autre* aux éditions Planète rebelle.

<sup>2</sup> Voir <http://conte.quebec>

concerne le conte et la reconnaissance de l'art du conteur comme discipline artistique autonome »<sup>3</sup>. Grâce au RCQ, on peut approfondir le répertoire traditionnel, aller chercher une aide pour faire de la mise en scène ou encore trouver des outils pouvant servir au conte et à le faire valoir auprès de gens qui le connaissent relativement peu. Dans le meilleur des cas, les gens connaissent Fred Pellerin, mais parfois, ce n'est pas le cas. Donc, c'est de trouver une façon de dire : « Oui, pour ceux qui connaissent Fred, il fait un travail remarquable, mais il y a aussi d'autres types de paroles qui sont intéressantes ou importantes à entendre ».

### **Est-ce qu'il y a des conteurs ou des conteuses que vous nous conseilleriez de découvrir ?**

Oui, il y en a beaucoup. Les premiers qui me viennent en tête sont Nadine Walsh, François Lavallée et Simon Gauthier. Nadine Walsh<sup>4</sup> est une conteuse remarquable. J'aime beaucoup son travail. Elle se réinvente à chacun de ses spectacles et elle arrive toujours à surprendre. Elle fait preuve d'un grand sérieux dans le travail qu'elle fait. François Lavallée<sup>5</sup>, quant à lui, a une parole que je trouve magnifique. De son côté, Simon Gauthier<sup>6</sup>, qui est un poète de la parole habitant, comme Fred Pellerin, à Saint-Élie-de-Caxton, sait transformer en or tout ce qui a l'air du plomb pour les autres. Pour cette raison, je l'appelle l'alchimiste.

Il y a beaucoup de très bons conteurs au Québec. Je pourrais en nommer bien d'autres.

Pour en savoir plus sur Mafane, voir <https://mafane.com> et <http://conte.quebec/2019-2020-mafane>

Pour écouter le balado *La ruée vers l'autre*, cliquez sur le lien suivant : [https://anchor.fm/plante-rebelle?fbclid=IwAR39O9VEg033azb9TEANEBjFKMh2eecRrWPVAOpOYHVLri9\\_fjyjkU5t78](https://anchor.fm/plante-rebelle?fbclid=IwAR39O9VEg033azb9TEANEBjFKMh2eecRrWPVAOpOYHVLri9_fjyjkU5t78)

Pour vous procurer le livre *La ruée vers l'autre*, de Mafane, paru chez Planète rebelle, cliquez sur le lien suivant : <https://www.planeterebelle.qc.ca/auteurs/mafane>

Pour en savoir plus sur le passage de Mafane au Théâtre de la Ville, voir <https://www.theatredelaville.qc.ca/programmation/mafane/>

Cette entrevue a été réalisée le 31 janvier 2020.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Voir <http://conte.quebec/2019-2020-nadine-walsh>

<sup>5</sup> Voir <http://conte.quebec/francois-lavallee>

<sup>6</sup> Voir <http://conte.quebec/simon-gauthier>